

L'éphémère Mariage

Mon premier mariage a duré quelques heures, sans interrompre mes fiançailles avec celle qui devait être ma vraie femme. Ce fut cependant un mariage officiel, et sans contredit la meilleure action de ma vie. Je me pardonne bien des fautes en faveur du bonheur que je donnai à mon éphémère petite femme!...

A cette époque, je dictais parfois des notes philosophiques à un vieux copiste qui habitait rue de l'Estrapade. C'était le plus honnête homme du monde, réduit à ce mode de vie par une rare série d'infortunes, qu'il avait la faiblesse de raconter à tous venants. Je l'écoutais volontiers, car il avait de l'accent et de la couleur, et tandis qu'il bavardait, sa fille, une timide silhouette blonde, copiait des papiers d'affaires.

Je la trouvais seule deux ou trois fois, et je ne pus m'empêcher de remarquer que ma présence la troublait extraordinairement. Comme elle était assez jolie, surtout son beau regard de tendresse soumise, j'eus quelque vague inclination que je chassai vite. Toutefois, je lui parlai avec douceur; je dus lui laisser voir que je ne la trouvais pas déplaisante. Ma douceur tomba dans une âme profonde, si profonde que j'en eusse été effrayé, si j'avais pu l'entrevoir.

Sur ces entrefaites, je fis un petit voyage, je tombai amoureux, je me fiançai, puis je revins terminer quelques recherches à Paris. Le matin même de mon arrivée, on frappe à ma porte. Je vois entrer mon pauvre copiste tout hagard. Il avait maigri, les yeux enflammés de larmes et les tempes caves :

—Monsieur, dit-il, vous m'excuserez de venir ainsi... mais vous avez toujours été si bon... ma fille se... se meurt!

—En vérité! répondis-je avec plus de politesse que d'émotion.

—Elle est à l'hôpital, monsieur... je viens vous demander... vous dire...

Il s'interrompit, balbutiant, incohérent, les yeux pleins de prière, et soudain lâchant tout exorde :

—Ma fille vous aime!... Devant la mort prochaine, j'ai cru pouvoir...

Et, sans me laisser le temps de me remettre de cette déclaration étrange, il commença une extraordinaire, prolixe et touchante histoire d'amour, tellement que je finissais par en avoir les larmes aux yeux :

—Voulez-vous la voir? Elle serait si heureuse!... Elle n'a que quelques semaines à vivre!...

Trois quarts d'heure plus tard, j'étais auprès de la jeune fille. Qu'elle était touchante! Un charme de mort était sur elle, — de mort jeune et pleine de grâce. Ses yeux d'angoisse s'illuminaient à ma vue, sa joie me fit palpiter. Et presque tout de suite elle devina que son père avait parlé, elle m'entretint de son amour, elle me raconta son triste et doux roman. Oh! le pauvre roman de petite résignée, le roman des tendresses infinies! Oh! tous les parfums d'une âme, l'éveil des tendresses, la peur de n'être pas aimée, l'envie de mourir...

Toute une heure ainsi, la tête blonde sur l'oreiller clair, les jolis yeux, la bouche fine m'émeurent et me poignent. A la fin, une voix tremblante demandait :

—Et vous... est-ce que jamais... "jamais" ?...

Que dire? que faire? Bourreau par la vérité, consolateur par le mensonge... La pitié me conduisit :

—Moi! mais je vous aime depuis longtemps!

—Est-ce vrai?

—Si c'est vrai!

Je vis la joie que je ne verrai plus en ce monde; la joie des désespérés! Et dans ce moment-là, si je ne l'aimais de passion, il y avait quelque chose de bien doux dans mon âme : un atome de cette bonté qui conduisit les grands mystiques à la mort.

II

Malheureusement, je ne sais quel instinct la poussa, les jours suivants, au doute. Elle me disait :

—Mais iras-tu jamais jusqu'à m'épouser?

Je le lui jurais. Elle souriait avec adoration. Elle priait Dieu. Un jour, sa douceur fut telle, mon émotion fut si profonde, que je voulus lui donner le bonheur : il m'en coûterait si peu, hélas! n'était-elle pas irrémédiablement condamnée?...

—Je vais faire publier les bans! m'écriai-je.

Sa joie fut terrible. Sa face étincela d'une splendeur merveilleuse, et tandis qu'elle me serrait contre sa frêle poitrine, tandis qu'elle riait et pleurait et me récitait l'oraison entrecoupée de son amour, tandis qu'elle me parlait comme les mystiques parlent au Christ, je sentis que je venais de donner à une créature humaine l'équivalent de toute une vie d'allégresse.



A TRAVERS LE CANADA — La ville de Lévis vue de Québec

Je ne vous dirai pas comment je m'arrangeai pour obtenir le consentement de mon tuteur. Pour celui de ma fiancée, je m'en passai; — je savais qu'elle me pardonnerait "après". Les bans furent publiés. Je fis tous les préparatifs d'un mariage en ordre.

Elle, durant les semaines qui suivirent, vécut dans l'extase. Son mal se ralentit. Une beauté profonde, une beauté de miracle s'épanchait sur elle comme une auréole. Elle m'éblouissait, elle m'emplissait d'une tendresse de sépulcre, la tendresse des mères pour les beaux enfants qui ne doivent pas vivre. Je l'avais fait transporter dans une chambre spéciale, où elle recevait les soins des premiers médecins, où une Soeur de charité veillait sur elle nuit et jour. Je passais avec elle la plus grande partie de mon temps. Je ne pouvais me rassasier de ce regard adorant, de cette béatitude que dispensait chacun de mes gestes, chacune de mes paroles. Oh! certains crépuscules! La face pâle s'enfonçait harmonieusement dans l'ombre, l'être frêle murmurait ses tendresses comme des versets de cantique :

Mieux que tout!... Mieux que la Vierge!... Mieux que ma vie et la vie de l'univers!

Ainsi s'écoula le temps. Le jour vint. Après le mariage civil, on dressa un autel dans sa chambre. On la vêtit de la grande robe des

épousées. Elle s'enveloppa de sa grâce et de son bonheur, elle resplendit comme un jour de mai à son déclin, quand une humide gloire s'élève sur les collines et sur les étangs, quand l'hymne des fleurs s'assoupit dans la grande agonie des leurs pâles. Elle vécut vingt ans en une heure... Je n'ai qu'à fermer les yeux, je la revois. Ses yeux ont tout dévoré, si beaux qu'ils effacent le pâle visage. Un sourire de sainte exaucée erre sur sa lèvre. Ses petites mains sont jointes; elle écoute la voix du prêtre, la langue grave des liturgies. Nos doigts s'unissent : elle tremble de tous ses membres en prononçant enfin le grand "oui", elle y met toute sa religion, toutes les solennités de son être... Puis elle s'affaisse, sa force est finie, — mais quel épuisement délicieux! quelle faiblesse suave! Tendrement elle chuchote, elle rêve. L'ombre meurtrière descend rapide. Elle s'éparpille dans l'au-delà; sa joue se plombe; sa tempe se creuse.

Mais elle ne sent pas le trépas venir. Elle continue à aimer, à être heureuse, à s'oublier dans le songe divin. Et moi, d'abord pris d'épouvante, je me rassure, je me résigne à cette agonie radieuse, je tiens la tête de lumière, la tête aux yeux encore grandis, toujours grandis. Les cheveux brillent sur la dentelle pâle. La robe de mariée, la luxueuse robe de moire l'enveloppe comme une nuée et magnifie la mort.

Vers le soir, elle balbutie :

—Tu m'aimes, Jacques?... Tu aimes la pauvre fille?... Mon Dieu!... Nous vivrons longtemps... Je sens que je ne puis mourir... Je ne puis plus mourir...

La voix arrive des lointains du mystère comme les cloches sur la mer, comme le frisson des forêts dans l'abîme. La petite tête s'immobilise sans souffrance; le corps déjà refroidi dans son suaire luxueux. Elle répète :

—Je ne puis pas mourir.

Un vague sourire, un regard infini... et toujours ce vaste bonheur, cette béatitude sans ombre. Mon cœur se gonfle, puis s'apaise. En ce moment, je suis "tout ce qui aime" en ce

monde : je suis une mère, je suis un père, un amoureux... Encore un bégayement :

—Je t'aime... Nous vivrons à la... campagne... les violettes...

Et elle passe, dans la joie.

Alors, c'est le soir. La ténèbre est venue. Je contemple la silhouette frêle dans son vêtement d'épousailles. Ma mélancolie est profonde autant que douce; et je sens qu'il me sera beaucoup pardonné pour avoir donné l'illusion à la pauvre amoureuse, pour avoir mêlé le Bonheur à la Mort.

J.-H. ROSNY.

RÊVE D'ARTISTE

Faire de mon logis comme un théâtre, Où mon esprit flâneur irait de l'Enéide Aux sonnets de Ronsard et de Hérédia, C'est un rêve d'artiste, et que psalmodia, Sur des modes divers et d'un ton qui l'amuse, Ma seule confidente et maîtresse : la Muse, Folle des bibelots, des fleurs et des bouquins, Mais que les décadents, les sots et les faquins, Comme un dogue hargneux, hérissent de colère. Aussi, pieux amant désireux de lui plaire, J'accroche les tableaux près des livres amis ; Et, ce printemps dernier, en mon jardin j'ai mis, Pour charmer ses regards et mes pensers moroses, Toute la symphonie élégante des roses.

LOUIS CHOLLET.

(Les Souvenirs, Lemerre, Ed., Paris)